Langue et littérature latines du Moyen Âge

Frédéric Duplessis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/3778>

DOI : 10.4000/ashp.3778

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2020

Pagination : 195-209

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Frédéric Duplessis, « Langue et littérature latines du Moyen Âge », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 09 juillet 2020, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/3778> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.3778>

LANGUE ET LITTÉRATURE LATINES DU MOYEN ÂGE

Chargé de conférences : M. Frédéric DUPLESSIS

Programme de l'année 2018-2019 : *Analyser un vade-mecum carolingien : étude du recueil London, BL, Royal 15 B XIX (f. 79-198).*

Le séminaire de l'année 2018-2019 a été consacré à l'étude de la troisième unité codicologique du manuscrit London, BL, Royal 15 B XIX, copiée au x^e siècle à Saint-Rémi de Reims¹. Le contenu de ces f. 79-198 est extrêmement varié : on y trouve à la fois des textes poétiques antiques (*Aratea* de Cicéron, *Satires* de Perse...), tardo-antiques (Symphosius, Paulin de Nole, Ausone, pièces de l'*Anthologie latine*...) ou médiévaux (Bède, Colmannus...) mais aussi des outils scolaires mis en place à l'époque carolingienne (glossaire gréco-latin, commentaire sur Perse, la lettre *Quid sit Ceroma*?, anthologie mythologique...). Au sein de ce recueil, on rencontre, en outre, de véritables florilèges réunissant de courts extraits de textes en vers ou en prose (aux f. 90v-102v et 125r-126v). Ce recueil extrêmement complexe transmet des textes rares, parfois uniques, dont plusieurs sont encore inédits. Si la richesse de cette unité codicologique a souvent été soulignée, elle n'a jamais fait l'objet d'aucune étude générale² et a rarement été utilisée par les éditeurs de textes³.

À la suite de la numérisation récente de ce volume⁴, l'ambition première de ce séminaire était d'analyser chacun des items de cette unité codicologique afin de mieux comprendre comment, pourquoi et à quelle époque la matière de ce recueil avait été rassemblée : s'agit-il d'un ensemble contemporain de l'époque de la copie ou avons-nous affaire à du matériel rassemblé plus tôt, au ix^e siècle (ou à plusieurs époques distinctes)? La présence de certains textes comme *Quid sit ceroma* ou le *Commentum*

1. Ces feuillets sont parfois datés par erreur de la fin du ix^e siècle car on ne les distingue pas toujours nettement de la deuxième unité codicologique de ce volume qui provient elle aussi de la région de Reims et est datée d'ordinaire du dernier quart du ix^e siècle. Ces deux unités codicologiques sont reliées ensemble au moins depuis le début du xiii^e siècle, car on retrouve aux f. 38r et 103v le même ex-libris de Saint-Rémi de Reims avec la même cote médiévale, cf. François Dolbeau, « Un catalogue fragmentaire de Saint-Rémi », *Recherches augustinennes*, 23 (1988), p. 213-243 (p. 213-216).
2. La seule étude consacrée à cette unité codicologique (ainsi qu'à celle qui la précède dans le manuscrit) est : Carmen Codoñer, « Un manuscrito escolar: London, British Library, Royal 15.B.XIX », *Segno e testo*, 1 (2003), p. 229-246. Cet article étudie principalement le contenu des f. 87-102 (p. 232-237), des f. 111-126 (p. 237-239) et des f. 79-86 (p. 239-241). En dehors de cette étude, les deux meilleures descriptions du contenu de ce manuscrit se trouvent dans le catalogue du fonds Royal de 1921 et dans la récente édition des poèmes de Paulin de Nole élaborée par F. Dolveck : Sir George F. Wilson, Julius P. Gilson, *Catalogue of Western Manuscripts in the Old Royal and King's Collections*, Londres, 1921, t. 2, p. 159-163 ; *Paulini Nolani carmina*, éd. Franz Dolveck, Turnhout, 2015, p. 42-46 (CCSL 21).
3. À l'exception des éditeurs du commentaire sur Perse, voir notamment *Commentum Cornuti in Persium*, éd. Wendell V. Clausen, James E. G. Zetzel, Leipzig, 2004 (Teubner) et Udo W. Scholz, Claudia Wiener (éd.), *Persius-Scholien. Die lateinische Persius-Kommentierung der Traditionen A, D und E*, Wiesbaden, 2009 (Wissenschaftsliteratur im Mittelalter, 46).
4. Grâce au programme France-Angleterre (700-1200), financé par la fondation Polonsky, le manuscrit est accessible sur le site de la British Library : http://www.bl.uk/manuscripts/FullDisplay.aspx?ref=Royal_MS_15_B_XIX.

Cornuti invite à considérer qu'une de ces strates date du règne de Charles le Chauve ; mais seule une analyse détaillée de l'ensemble pourrait permettre d'infirmer ou de confirmer cette hypothèse et de vérifier si elle peut s'appliquer à l'ensemble du contenu de cette unité codicologique ou non. Au-delà de cette question de la date du recueil, sa richesse et son originalité en font une parfaite voie d'entrée pour étudier le centre intellectuel dans lequel il a vu le jour⁵. Néanmoins, le temps a manqué pour mener à bien l'ensemble de ce travail d'identification des textes ainsi que l'étude des traditions textuelles et manuscrites de chacun des items. C'est pourquoi les dix séances de l'année ont porté sur les parties de ce recueil qui ont semblé les plus représentatives ou les plus délaissées.

Analyse codicologique et paléographique

La première séance a été consacrée à une présentation générale du volume et à une description paléographique et codicologique des f. 79-198. Ces feuillets sont constitués de quinze quaternions. À l'exception des f. 103-110, tous ces cahiers contiennent une signature utilisant les valeurs numériques de l'alphabet grec. À partir du huitième cahier, on trouve un second système de signatures utilisant les chiffres romains. Ces différentes signatures permettent de reconstituer la place originelle des cahiers (que j'indique ci-dessous entre crochets droits) :

- [16?] 79-86 : quaternion signé .O. ;
- [1] 87-94 : quaternion signé .A. ;
- [2] 95-102 : quaternion signé .B. ;
- [?] 103-110 : pas de signature ;
- [3] 111-118 : quaternion signé .Γ. ;
- [4] 119-126 : quaternion signé .Δ. ;
- [5] 127-134 : quaternion signé .Ε. (?) (la lettre est partiellement effacée) ;
- [6] 135-142 : quaternion signé .S.⁶ et .II. ;
- [7] 143-150 : quaternion signé .Z. et .III. ;
- [8] 151-158 : quaternion signé .H. et .III. ;
- [9] 159-166 : quaternion signé .Θ. et .V. ;
- [10] 167-174 : quaternion signé .I. et .VI. ;
- [11] 175-182 : quaternion signé .K. et .VII. ;
- [12] 183-190 : quaternion signé .L. et .VIII. ;
- [13] 191-198 : quaternion signé .<M.> (?) et .VIII. (la lettre grecque est presque entièrement effacée).

L'étude des cahiers donne plusieurs informations sur l'organisation originelle du volume. On peut supposer que l'actuel premier cahier (f. 79-86) devait autrefois être le seizième (en supposant l'existence de deux cahiers aujourd'hui perdus signés avec

5. Cette démarche (analyser un manuscrit scolaire pour étudier le milieu intellectuel dans lequel il a été copié et utilisé) peut se révéler très fructueuse, comme l'illustre la récente étude du recueil Bruxelles, KBR, 10066-10077 par Robert Gary Babcock (*The Psychomachia Codex from St. Lawrence (Bruxellensis 10066-77) and the Schools of Liège in the Tenth and Eleventh Centuries*, Turnhout, 2017).
6. Il ne s'agit pas d'un sigma mais du signe grec nommé *episimon* ou *episemon* dont la valeur numérique est 6.

les lettres v et ξ). Le second système de signatures met en avant une rupture au sein du recueil à partir du f. 127, ce qui correspond au début du matériel scolaire sur les *Satires* de Perse, qui occupe la majorité de cette unité codicologique (f. 127r-195v). Enfin, il est important de souligner le statut particulier des f. 103-110 qui ne suivent pas le même système de signature.

Or, plusieurs autres caractéristiques séparent ces feuillets du reste de la troisième unité codicologique : tout d'abord, les f. 103-110 sont copiés par des mains que l'on ne retrouve pas dans le reste du volume et qui semblent légèrement plus récentes ; par ailleurs, on ne rencontre pas dans ces feuillets le même type de décoration que dans tous les autres cahiers portant des signatures grecques (décoration caractérisée par la présence de titres très soignés en capitales rustiques rehaussées de minium) ; enfin, on constate l'absence dans ces feuillets des marginalia utilisés dans les autres cahiers. Pour toutes ces raisons, il convient donc de considérer les f. 103-110 comme une nouvelle unité codicologique, dont le contenu doit être analysé de façon distincte de celui des f. 79-102 et 111-198. Même si elles proviennent très certainement du même centre, comme le laisse penser la présence aux f. 95v et 106r du même ex-libris « Liber sancti Remigii, qui ei abstulerit anathema sit » (ajouté peu après la copie, au x^e ou au xi^e siècle).

Lecture et analyse du contenu du f. 99

Les florilèges des f. 90v-102v et 125r-126v représentent un des aspects les plus intéressants de ce manuscrit car ils transmettent de nombreux textes rares. Pour essayer de mieux comprendre les logiques à l'œuvre derrière ces mélanges, les deux séances suivantes ont été consacrées à l'analyse et à la traduction du contenu du f. 99v, où l'on rencontre plusieurs textes souvent peu répandus. Le recto contient d'abord la fin d'un extrait de la lettre 52 de Jérôme traitant de Caton le Censeur et d'Homère, puis trois poèmes d'Ausone sur Diogène (*Ep.* 54-56 de l'édition Green) intitulés dans ce manuscrit « Versus de Diogene »⁷. Ils sont suivis d'un extrait attribué à Jérôme⁸ portant sur l'orthographe de *Cherubin* et de *Seraphin*, qui se trouve aussi dans les *Expositiones Missae* de Florus de Lyon et de Remi d'Auxerre⁹ :

HIERONIMUS DE CHERUBIM ET SERAPHIM Sciendum sane est quod cherubim et seraphim per m litteram prolata, iuxta proprietatem linguae Hebraeae, masculini sunt generis et pluralis numeri tantum. Si autem per n litteram dicantur, sicut in psalmis et hymnis et in praesenti gratiarum actione ponitur, Graeca declinatione in neutrale genus mutantur. Velut cum dicimus « lucida sydera », « speciosa nemora », « iocunda litora », sic et « beata seraphin » neutrali genere et plurali numero accipiamus.

7. Pour une analyse détaillée de la transmission de ces vers, je me permets de renvoyer à mon étude : « Diffusion et réception médiévales des épigrammes d'Ausone consacrées à Diogène », dans Étienne Wolff (dir.), *La réception d'Ausone dans les littératures européennes*, Bordeaux, 2019, p. 67-83.
8. Ces lignes s'inspirent, en effet, du *Commentaire sur Ezéchiël* de Jérôme (III, 9).
9. Sur cet extrait, voir Jean-Paul Bouhot, « Fragments attribués à Vigile de Thapse dans l'*Expositio missae* de Florus de Lyon », *Revue d'Études Augustiniennes et Patristiques*, 21, 3-4, 1975, p. 302-316 (p. 312). On retrouve un extrait très proche de celui transmis par le manuscrit de Londres dans Wien, ÖNB, 701, f. 137v (XI-XII, Saint-Alban de Mayence).

On lit ensuite deux étymologies : si la seconde, empruntée à Isidore (*Etym.*, XIV, 8, 40), est tout à fait commune, la première, portant sur l'adjectif *sollers*, est plus originale :

Sollertia uenit a nomine primitiuo quod est sollers, estque compositum ex duobus corruptis, id est ex sollum et ers : sollum [sollon *a.c.*] enim lingua Oscoreum multum uel totum dicitur et integrum, inde postea remansit sollers, hoc est qui totus omni arte plenus et perfectus est.

Le balancement « multum uel totum » indique que cette étymologie s'appuie sur deux sources : la version remontant à l'épitomé de Festus par Paul Diacre (qui donne *totum*) et une variante bien diffusée à l'époque carolingienne, transmise, entre autres, par Jean Scot et Remi d'Auxerre, qui rattache la racine non plus à l'osque mais au grec et la traduit par *multum* et non plus *totum* :

Paul Diacre, *Excerpta ex libris Pompei Festi*, éd. Lindsay, p. 373 et 385 : Sollum enim lingua Oscoreum significat totum et solidum. Unde tela quaedam solliferrea vocantur tota ferrea, et homo bonarum artium sollers, et quae nulla parte laxata cavaque sunt, solida nominantur. [...] Sollo Osce dicitur id, quod nos totum vocamus. Livius, solliferreum, genus teli, id est totum ferreum. Sollers etiam in omni re prudens, et sollemne, quod omnibus annis praestari debet.

Jean Scot, *Glossemata de Prudentio* (éd. Burnam, p. 42) : Graece sollon multum, hinc sollertia multarum artium peritia.

Remi d'Auxerre sur le livre VI de Martianus Capella (éd. Lutz, II, p. 119) : Sollum enim dicunt Greci multum, hinc et sollertia multarum artium peritia.

On trouve enfin en bas du f. 99r deux distiques – le premier est en hexamètres, le second est un distique élégiaque – sur le chant, qui ne sont transmis, à ma connaissance, que par ce manuscrit :

DE FABIA : Disce fabam sollers pallentem sumere cantor / Nutricem vocis monachorum semper amicum¹⁰.

AD IOSEPH : Non aliter quam nos Ioseph decantat et ipse / O mala facta loci quo bene nemo canit¹¹.

Si l'on comprend aisément que le « de faba », où l'on retrouve l'adjectif *sollers*, fait allusion aux bienfaits qu'on attribuait aux fèves pour entretenir la voix des chanteurs¹², l'interprétation du « ad Ioseph » reste obscure car sa lecture dépend de la situation d'énonciation.

Au verso de ce f. 99, on trouve d'abord un poème inédit de six distiques élégiaques transmis uniquement dans ce manuscrit, et dont voici la transcription :

Climata perspicuis loetis decorata sigillis
Si uis, mortalis, scandere fine means,
Orbis ab exortu casus si contigit ullus,

10. « Apprends, chanteur habile, à consommer la fève blanchâtre, elle qui est toujours la nourrice amicale de la voix des moines ».

11. « Joseph chante comme nous lui aussi : ô méfaits d'un lieu où personne ne chante bien ».

12. Cf. Isidore, *De ecclesiasticis officiis*, 2, 12 : « Antiqui, pridie quam cantandum erat, cibis abstinebant. Pallentia tamen legumina causa uocis assidue utebantur; unde et cantores apud gentiles fabarii dicti sunt »; voir aussi Plinie, *Hist. nat.*, XXII, 141 : « Voci eam [*i.e.* fabam] prodesse auctor est M. Varro ».

Tegmine quadrato¹³ perspice precipue
 Ne te conspiciens iusti sine semine fructus¹⁴
 Contegat inualida corporis exigui.
 Praecaue sed primo fragilem contempnere questum,
 Ne te decipiat donec ad ima uehat,
 Quod prius immense priscorum corda parentum¹⁵
 Captarunt gazae assidue memorans.
 Post facinus discors litem uitare memento
 Ipsius auctorem despi<ci>ens pariter.

Si le sens de ce texte n'est pas limpide¹⁶, notamment les v. 4-6, on constate qu'il est construit autour d'un jeu sur les composés de *specio* (*perspicuus*, *perspicio*, *conspicio*, *despicio*). Cette sensibilité étymologique se retrouve aussi dans le passage de *decipiat* à *captarunt* et de *memorans* à *memento*.

En dessous de ces douze vers sans titre, on trouve un poème de Martial (*Epig.* I, 19) attribué à Virgile. Ce poème qui évoque une vieille édentée circule souvent sous le nom du poète de Mantoue et les titres médiévaux précisent que Virgile aurait composé ces quatre vers sur sa propre nourrice¹⁷. L'étude des variantes textuelles a mis en avant la proximité du manuscrit de Londres avec trois autres manuscrits antérieurs au XIII^e siècle :

- Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 807, f. 21r (XII);
- Paris, BNF, lat. 13377, f. 149r (IX², Corbie?);
- Wien, ÖNB, 172, f. 142r (XII^{med}, France).

Ces quatre témoins débutent, par exemple, le v. 1 par la formule « quatuor ut memini fuerant tibi » au lieu de « si memini fuerant tibi quattuor ». De même, au vers suivant, à la place du verbe « expulit », ils donnent tous les quatre la forme « abstulit ». En revanche, certaines leçons semblent créer des sous-groupes au sein de cette famille : par exemple, tandis que le manuscrit de Paris, a bien la forme « Aelia » au v. 1 (orthographiée « Elia »), les trois autres témoins sont les seuls, à ma connaissance, à contenir la variante « Delia »; de même, alors que les deux manuscrits du

13. La seule autre occurrence de la formule « tegmine quadrato » se trouve dans un tout autre contexte chez Paulin de Nole à propos des murs entourant un vestibule (*Carm.* 27, 365-366 : « Ast ubi consaeptum quadrato tegmine circa / Vestibulum medio reseratur in aethera campo »).

14. Milon de Saint-Amand utilise à deux reprises la clausule « sine semine fructum », au début de la *Vita s. Amandi* (I, 11) et du *De Sobrietate* (I, 32). Cette formule n'est pas attestée auparavant.

15. La clausule de ce vers fait peut-être écho au début des *Poemata* d'Avitus (*Carm.* I, 4 : « Quos aliena premunt priscorum facta parentum »).

16. Les trois premiers vers pourraient se comprendre ainsi : « Si tu souhaites, mortel, escalader les régions célestes ornées par les figures visibles pour les bienheureux, en voyageant au jour de ta mort, si l'esprit humain a pu chuter au commencement du monde... ». Les trois suivants posent plusieurs problèmes et le texte semble corrompu. Voici une ébauche de traduction des six derniers vers, tels qu'on les lit dans le manuscrit : « Mais prends plutôt garde à d'abord mépriser le profit fragile, afin qu'il ne t'entraîne pas par tromperie jusque dans l'abîme, en te rappelant sans cesse que d'immenses trésors ont par le passé capturé le cœur de nos ancêtres. Après un crime, même si tu es en désaccord, rappelle-toi d'éviter tout conflit, en méprisant également son auteur. » Le dernier distique pourrait constituer une formule gnomique.

17. Je suis actuellement en train de préparer une étude de la diffusion médiévale de ce pseudo-Virgile en dehors du corpus de Martial.

xii^e siècle ont bien « totis » au v. 3, le manuscrit de Londres et celui de Paris ont la variante « cunctis », que l'on retrouve dans d'autres témoins plus tardifs. Seule une étude portant sur l'ensemble des témoins transmettant ce poème de Martial permettra peut-être de préciser les liens entre ces volumes ; néanmoins, la proximité entre le manuscrit de Londres et celui de Paris est intéressante car le contexte dans lequel l'épigramme apparaît est proche dans les deux cas. Au f. 149r¹⁸ du manuscrit Paris, BNF, 13377, les quatre vers de Martial sont copiés sans titre au milieu de plusieurs pièces poétiques carolingiennes : on y trouve trois poèmes d'Alcuin (*Carm.* 119, dont les vers alternent avec des sous-titres sur la longueur des syllabes¹⁹, *Carm.* 82 et *Carm.* 82, 2), le premier vers du *Carmen Paschale* de Sedulius (copié à la verticale) ainsi qu'un poème anonyme transmis uniquement dans ce manuscrit (Schaller-Könsigen n° 5378). Comme ces vers ont été copiés par la même main et selon la même disposition que l'épigramme de Martial, nous nous y sommes arrêtés durant la troisième séance. Les voici :

Frigida per calidas auras ego flamina spargo
 Cum scutum contra radiantia lumina solis
 Frondosaque latex²⁰ qu<a>e portat letus in umbra
 Et mea grata [gratia a.c.] manet cernenti semper imago.

Si l'on peut donner du sens à chaque hexamètre pris séparément²¹, la lecture de l'ensemble, qui forme peut-être une énigme, pose problème. La syntaxe paraît bancale (il est difficile d'accorder ensemble le subordonnant *cum*, l'enclitique – *que* et le coordonnant *et*), ce qui invite à supposer que le texte est fautif ou lacunaire (par exemple, entre le deuxième et le troisième vers). On peut cependant repérer plusieurs jeux intertextuels probables : le premier hexamètre est peut-être un écho d'un vers tiré des douze *carmina* d'Aldhelm sur les apôtres (*Carm.* IV, 12, 17)²², le second semble emprunter sa clausule à un vers des *Tristes* d'Ovide, qui est la seule autre occurrence de la formule « radiantia lumina solis »²³, et le troisième transforme habilement un vers de Juvencus décrivant le moment où le Christ, après avoir appris la mort de Jean Baptiste, quitte la Judée et part se retirer en Galilée²⁴.

18. Au verso de ce feuillet, on trouve d'abord l'*oratio* d'Eugène de Tolède (*Carm.* 1).

19. On retrouve la même disposition au f. 143r du manuscrit Paris, BNF, lat. 7551 (IX^{med}).

20. À corriger peut-être en « latet » (mais dans ce cas, l'adjectif *letus* se retrouve seul), cf. *infra*, n. 28.

21. v. 1 : « Moi, je répands mon souffle froid à travers les vents chauds » (avec un jeu sur l'antithèse *frigida* / *calidas*) ; v. 2 : « Tandis qu'un bouclier contre les rayons du soleil » ; v. 3 : « et ce qu'emporte l'eau joyeuse sous l'ombre des feuilles » ; v. 4 : « et mon reflet demeure agréable au spectateur ».

22. *Carm.* IV, 12, 16-19 : « Quos nubes appellat aqua stillante carentes, / *Frigida* quas rapidis *dispergunt flamina* ventis, / Nec non arboribus sterili de stipite natis / Comparat, autumnique fructum tempore perdit » (« Ceux que Jude qualifie de nuages sans eau que dispersent les souffles froids en une rapide tempête, et qu'il compare aussi aux arbres nés d'une souche stérile qui perdent leur fruit en automne ». Ces vers font référence à un passage de l'Épître de Jude (*Ep. Iudae*, 12-13).

23. Ovide, *Tristes*, II, 325 : « Vtque trahunt oculos *radiantia lumina solis* ». Les imitations d'Ovide ne sont pas si fréquentes que cela durant la période carolingienne. Il est intéressant de noter qu'on trouve plusieurs vers de ce poète dans le manuscrit de Londres au f. 98r (*Ars* III, 249-250 ; *Am.* III, 8, 3-4 ; *Ars* II, 279-280).

24. Juvencus, *Libri Euangeliorum*, III, 70-73 : « Ille ubi cognouit iusti miserabile letum, / Deserit insontis pollutam sanguine terram / *Frondosaque latet* secretae uallis *in umbra*, / Sed populi immensae uirtutis dona sequuntur ». Ces vers développent *Marc* 1.14 et *Matth.* 4.12. Cet intertexte net nous invite à envi-

La partie inférieure du f. 99v du manuscrit de Londres contient tout d'abord *Anth. lat.* 674, présent uniquement dans ce manuscrit et dans le manuscrit Leipzig, UB, Rep I 74, f. 26v²⁵ :

DE IMAGINE ET SOMNO

Pulchra comis annisque decens et candida uultu

Dulce quiescenti basia blanda dabas.

Si te iam uigilans non umquam cernere possum,

Somne, precor, iugiter lumina nostra tene²⁶ !

En dehors de ces deux témoins manuscrits, ce petit poème possède une tradition indirecte : Aldhelm de Malmesbury imite le premier vers dans un de ses poèmes²⁷ et cite le deuxième dans une de ses œuvres didactiques en l'attribuant à Ovide²⁸.

On trouve ensuite six hexamètres racontant la rencontre comique d'un chauve et d'un moustique (ou d'un moucheron) :

DE CALVO A CVLICE OBVIATO

Stridula musca uolans caluum conspexit euntem.

Calue uiator, ait, quo tendis? cede parumper.

Perque tuos iuro qui restant retro capillos

Me gratam liceat rostro decerpere sedem.

Sic ait et trepidum circumuolat inproba caluum

At contra ille timens solito caput ornat amictu²⁹.

Ce poème a connu un certain succès, d'abord dans le Nord-Est de la France puis dans le Sud de l'Angleterre. On le retrouve dans au moins quatre autres manuscrits³⁰ :

- Paris, BNF, lat. 2773, f. 83v (IX^{3/4}, Reims ; florilège) ;
- Valenciennes, BM, 81, f. 102v (IX^{4/4}, Reims ; le poème est ajouté à la fin du manuscrit après un commentaire sur l'évangile de saint Jean. Il est suivi d'un colophon et d'un petit glossaire gréco-latin)³¹ ;

sager la possibilité de corriger la forme *latex* en *latet*. La confusion entre la ligature & et les lettres *ex* est tout à fait plausible d'un point de vue paléographique et *scutum* peut facilement être considéré comme sujet du verbe *lateo*.

25. Ce poème est édité dans *Anthologia Latina*, éd. Riese, Leipzig, 1894, p. 149-150.

26. « Avec tes jolis cheveux, ta belle jeunesse et ton visage magnifique, / Tu me donnais de doux baisers pendant que je dormais paisiblement / Si je ne peux plus jamais te revoir maintenant que je suis réveillé, / Je t'en prie, ô Songe, ferme nos yeux à jamais. »

27. Aldhelm, *De Virginitate*, 2177 : « Pulchra comis cirrisque decens et candida uultu ».

28. Aldhelm, *De pedum regulis*, éd. Ehwald, p. 168, l. 15-18 : « Nam in ceteris personarum declinationibus amphiacrus crebro insertus annotatur ut conglobas conglobant, ambulas ambulant, cursitas cursitant, somnias somniant, basias basiant (ut Ouidius "Dulce quiescenti basia blanda dabas"), expias expiant. »

29. « Une mouche, dans son vol bourdonnant, vit un chauve qui marchait. Où vas-tu, voyageur chauve, lui dit-elle? Attends un instant. Je jure sur les cheveux qui te restent à l'arrière du crâne que mon derrière serait heureux de trouver où s'asseoir. Elle parle ainsi et l'importune vole autour du chauve qui tremble mais, pour s'en protéger, cet homme apeuré couvre son crâne avec son manteau. »

30. Il est édité dans l'apparat du précédent poème dans *Anthologia Latina*, éd. Riese, Leipzig, 1894, p. 150. Riese signale la présence de ces vers dans le manuscrit de Londres, dans celui de Cambridge et dans Paris, BNF, lat. 2773.

31. La présence du poème dans ce manuscrit est signalée dans la description donnée dans le *Catalogue général des manuscrits* (Auguste Molinier, *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, t. 25, Paris, 1894, p. 223).

- Paris, BNF, lat. 13029, f. 17v (addition du IX / X ou X, Corbie?; le poème est ajouté en marge de la grammaire de Smaragde)³²;
- Cambridge, Univ. Gg. V. 35 (1567), f. 367r (XI^{med}, Canterbury?; il s'agit du célèbre manuscrit des *Carmina Cantabrigiensia*. Le poème y est copié juste avant l'*Ecloga de Caluis* d'Hucbald de Saint-Amand).

Enfin, après ces différentes pièces poétiques, le verso du f. 99 s'achève avec ces deux lignes, sans rapport avec ce qui précède :

Ex decretale dicitur quod uetat episcopus homini quatinus haud sit ullo homini locutus.
Anathema discrimen, periculum sepa<ra>tio mors.

La décoration des initiales de *ex* et *anathema* invite à considérer que nous avons affaire à deux éléments distincts : tout d'abord une formule qui aurait été tirée d'une décrétale, puis une série de mots, au sein de laquelle on peut rapprocher « discrimen » de « periculum » (le second étant souvent la glose du premier lorsqu'il a le sens classique de *danger*) et « sepa<ra>tio » de « mors »³³.

Comme on peut le voir, le f. 99 du manuscrit de Londres contient un ensemble de textes en prose et en vers extrêmement disparates. Malgré la diversité des contenus et des formes, cet ensemble hétérogène possède une certaine cohérence. Plusieurs textes reflètent ainsi un intérêt pour l'Antiquité et notamment pour les philosophes grecs (l'extrait de Jérôme et les poèmes sur Diogène qui occupent la première moitié du f. 99r). D'autres révèlent un goût pour les questions lexicales et notamment pour les langues anciennes (par exemple le développement sur les différences entre les terminaisons en hébreu et en grec dans le texte sur *cherubim* et *seraphim*, ainsi que l'étymologie osque dans l'entrée sur *sollertia*). Ces intérêts doivent être rapprochés de la présence de plusieurs mots grecs dans le matériel copié sur ce feuillet (dans les vers d'Ausone, *tribon*, le « manteau » de Diogène, orthographié *trifon* et l'adjectif *cynicus*; au verso, on trouve notamment *climata* et *anathema*). On remarque aussi un goût pour les textes comiques, centrés notamment sur les tares physiques (avec le poème sur la nourrice édentée de Virgile et sur le chauve menacé par un moustique). S'ajoutent à cela d'autres petits échos (comme la présence de l'adjectif *sollers* dans le distique qui suit l'étymologie de *sollertia*; l'attribution à Jérôme du texte sur *cherubim* et *seraphim*, copié peu après un extrait de la lettre 52 du même Jérôme). Ces différentes caractéristiques (intérêts pour l'antiquité grecque et pour les faits linguistiques, sens de l'humour) correspondent bien à l'atmosphère intellectuelle des écoles de Francie occidentale, influencées par la culture irlandaise à partir du milieu du milieu du IX^e siècle, atmosphère qui se maintient tout au long du X^e siècle.

32. La présence de ce poème dans ce manuscrit est signalée dans Louis Holtz, « La tradition ancienne du *Liber in partibus Donati* de Smaragde de Saint-Mihiel », *Revue d'histoire des textes*, 16 (1986), 1988, p. 171-211 (p. 176).

33. Voir, par exemple, *Servius auctus*, *Aen.* IV, 385 : « quid enim est mors, quam separatio animae a corpore? »; Augustin, *Enarrationes in Psalmos*, 48, 2, 2 (CCSL 38) : « Mors nempe aut separatio est animae a corpore; et ea quidem quam timent homines, separatio est animae a corpore; mors autem uera quam non timent homines, separatio est animae a Deo. »; Sedulius Scottus, *Collectaneum in Apostolum*, éd. Frede-Stanjek, p. 154 : « Quinque autem species sunt mortis; nam prima mors est separatio animae a corpore; secunda, separatio animae a deo, quae per peccatum euenit... ».

Analyse et traduction de « Quid sit ceroma ? »

Les deux séances suivantes ont été consacrées à la traduction et à l'analyse d'une lettre copiée aux f. 196v-198v. Ce texte intitulé « Quid sit ceroma ? » par les éditeurs (désormais *QSC*) est transmis par dix autres témoins :

- Barcelona, Arxiu de la Corona d'Aragó, Diversos y Colecciones, Ripoll 206, f. 159v-160r (XII ; contient juste le début de la lettre) ;
- Cambridge, King's College, 52, f. 61v (IX^{3/3}, Nord-Est de la France) : manuscrit de Juvénal ;
- Chicago, Newberry Libr. F. 3, f. 12v (*olim* Phillipps, 8462) (XI, Nord de l'Italie ou Sud de la France, provenance : Novalesse) ;
- Leiden, UB, BPL, 36-II, f. 130r (IX², lettre ajoutée au X, Lorsch) ;
- Leiden, UB, BPL 82, f. 86rv (XI, Allemagne ? Il manque la fin de la lettre) : manuscrit de Juvénal ;
- Montpellier, BIUM, H 225, f. 56rv (IX^{3/3}, la lettre est ajoutée à la fin du IX^e siècle, France, provenance : Saint-Benoît-sur-Loire ?) ;
- Paris, BNF, lat. 8070, f. 124r-126r (X-XI, Mont Saint-Michel) : manuscrit de Juvénal ;
- Paris, BNF, lat. 12949, f. 38v-39v (X-XI, Nord de la France) ;
- Paris, BNF, lat. 13957, f. 79rv (Xⁱⁿ, France) ;
- St. Gallen, Stiftsbibl., 831, p. 173-175 (XI, Saint-Gall ?).

L'édition de référence reste celle de Dümmler dans les *Monumenta Germaniae Historica*, même si elle n'utilise qu'une partie des témoins et comporte un nombre relativement élevé d'erreurs³⁴.

Dans cette lettre, un érudit explique en détail à son interlocuteur ce que peut désigner le terme « ceroma » (un onguent à l'usage des lutteurs selon les dictionnaires modernes). Durant l'Antiquité, ce mot est employé par Juvénal (« ceromatico », *Sat.* III, 68 et « ceroma », *Sat.* VI, 246), Martial (*Epigr.* IV, 4, 10 ; IV, 19, 5 ; V, 65, 3 ; VII, 32, 9 ; XIV, 50, 1), Pline l'Ancien (*Hist. nat.* 28, 51, 4 ; 29, 26, 4 ; 35, 5, 5 ; 35, 168, 5) et Sénèque (*De breuitate uitae*, XII, 2 et *Epist. ad Luc.* 57, 1). On le retrouve chez quelques auteurs tardo-antiques, notamment dans un passage d'une lettre de Jérôme (*Epist.* 57 : « oleum perdit et inpensas, qui bouem mittit ad ceroma »), repris et expliqué dans la lettre carolingienne.

L'auteur de *QSC* commence par souligner l'importance de l'étude du sens précis des mots, trop souvent négligée par certains de ses contemporains. Il décrit ensuite le fonctionnement des jeux dans l'Antiquité païenne et, en insistant sur la lutte, il en vient à expliquer plusieurs termes d'origine grecque : *gymnasium*, *athleta*, *ceroma* (qui désignerait le type de lutte où les lutteurs utilisent cet onguent pour mieux s'agripper), *palestra*, *colyphia*. La lettre développe ensuite un second sens possible à donner au terme *ceroma* en s'appuyant sur un passage du prologue du *De institutione*

34. Lupus Ferrariensis, *Epistolae. Additamentum*, éd. E. Dümmler, Berlin (*MGH; Epp.* 6), 1925, p. 114-117. Dümmler a réalisé ce travail en 1902 juste avant sa mort et n'a sans doute pas eu le temps de le réviser de façon satisfaisante. Dès le premier mot du texte, on trouve, par exemple, la coquille « quaestiunculum » au lieu de la forme correcte « quaestiunculam » donnée par tous les manuscrits.

arithmetica de Boèce³⁵. Le mot pourrait aussi désigner un procédé pour cirer les fresques. Mais, d'après l'auteur, ce second sens qui rattache *cera* et *ceroma* n'est pas satisfaisant et il préfère s'en tenir à la première explication. En lisant ce texte, on retrouve une partie des caractéristiques déjà repérées dans l'analyse du f. 99 : intérêt pour les mots rares, notamment ceux d'origine grecque, et pour les *realia* antiques en général, influence des textes poétiques classiques et des lettres de Jérôme.

Longtemps attribué à Loup de Ferrières³⁶, notamment à cause de plusieurs emprunts à Aulu-Gelle, ce texte a été récemment rapproché de deux autres figures intellectuelles carolingiennes : V. von Büren a proposé d'y voir le travail d'Heiric d'Auxerre, tandis que L. Paretto a émis l'hypothèse qu'il s'agissait d'une œuvre de Sedulius Scottus³⁷. Ces deux attributions sont intéressantes. Celle de V. von Büren s'appuie avant tout sur le fait qu'un des principaux témoins de *QSC* transmet aussi les scholies à Juvénal qu'elle attribue avec de bons arguments à Heiric. Mais son hypothèse d'attribution repose aussi sur des arguments paléographiques plus fragiles³⁸. Quant à l'argumentation de Paretto, si elle est tout à fait convaincante pour retirer la paternité du texte à Loup de Ferrières, elle est, en revanche, plus inégale lorsqu'elle s'efforce d'attribuer le texte à Sedulius Scottus. Son principal argument réside dans l'analyse du contenu des f. 79-86 du manuscrit Paris, BNF, lat. 13957, où il est le premier à avoir noté la présence de *QSC* ; cette lettre y est copiée à côté de la fin du commentaire de Sedulius Scottus sur l'*Ars maior* de Donat et d'autres éléments que L. Paretto propose de rattacher aussi à Sedulius Scottus. Si le raisonnement de Paretto est très stimulant, il présente principalement deux faiblesses : tout d'abord, il ne connaît pas la théorie de Veronika von Büren et n'envisage pas un lien avec l'exégèse de Juvénal (alors qu'on trouve une référence probable à *Sat.* II, 53 derrière l'évocation des athlètes se nourrissant de *colyphia*) ; deuxièmement, il mène de front la critique d'attribution de *QSC* et celle des premières lignes du f. 79r, copiées juste avant *QSC*. Or, si les premières lignes transmises dans ce témoin peuvent être de Sedulius, cela n'implique pas nécessairement que *QSC* soit du même auteur.

35. « At picturae manibus tabula commissa fabrorum, cerae rustica obseruatione decerptae, colorum fuci mercatorum sollertia perquisiti, lintea operosis elaborata tetrinis multiplicem materiam praestant. » En parcourant une vingtaine de manuscrits numérisés accessibles en ligne, j'ai retrouvé dans le manuscrit Paris, BNF, lat. 14064, f. 1v (IX^{med}, région parisienne), en marge de ce passage du prologue, une glose recopiant le proverbe cité par Jérôme : « oleum perdit et inpensas, qui boues mittit ad cerauma [sic] ». Il conviendrait d'étudier de façon systématique les gloses et commentaires médiévaux sur ce passage du *De institutione arithmetica* pour déterminer si *QSC* est la source de cette glose (ce qui semble pour le moment le plus probable) ou si, au contraire, une glose de ce type expliquerait la référence à Boèce dans *QSC*. Cette piste pourrait peut-être faire avancer le débat sur l'attribution de *QSC*.

36. Voir notamment Charles H. Beeson, « The Authorship of *Quid sit Ceroma* », dans *Classical and Medieval Studies in Honor of Edward Kennard Rand*, L. W. Jones (éd.), New York, 1938, p. 1-7.

37. Veronika von Büren, « Heiricus Autissiodorensis mon. », dans *Clavis Scriptorum Latinorum Medii Aevi. Auctores Galliae*, III, M.-H. Jullien (dir.), Brepols (CCCM), 2010, p. 390-391 ; Luca Paretto, « Lettere erudite di Sedulio Scoto? », *Rationes Rerum*, 2, 2013, p. 195-216. Ludwig Traube avait déjà prudemment avancé l'hypothèse que l'auteur de cette lettre devait être un membre de l'école de Loup de Ferrières camarade d'Heiric d'Auxerre (Ludwig Traube, « Computus Helperici », *Neues Archiv*, XVIII, 1893, p. 71-105 [p. 93 et p. 99-100 et les additions p. 724-725]).

38. Sans donner d'arguments, elle place tous les témoins anciens de cette lettre à Reims, lieu d'activité d'Heiric selon elle. Or, la majorité des datations et des localisations qu'elle propose pour les manuscrits carolingiens de *Quid sit ceroma* ? ne correspondent pas à celles proposées par B. Bischoff et nécessiteraient donc une justification détaillée.

La traduction de la lettre a été l'occasion de tester chacune de ces hypothèses en confrontant le contenu de *QSC* aux œuvres de Sedulius Scottus et d'Heiric d'Auxerre. Je ne donnerai ici que les parallèles les plus intéressants, qui me semblent conforter la thèse de V. von Büren (les pages et les lignes sont celles de l'édition Dümmler) :

- « uiri non incelebres » (p. 115, l. 12) : cette litote est probablement empruntée à Aulu-Gelle, qui l'utilise à cinq reprises³⁹. À l'époque carolingienne, elle semble rarissime mais Heiric d'Auxerre l'utilise à deux reprises⁴⁰.
- L'adjectif « *extraordinarius* » (p. 115, l. 24) ne se retrouve pas dans les œuvres de Loup ou de Sedulius Scottus que nous avons conservées, mais il est employé par Heiric d'Auxerre (*Hom. per circulum anni, pars aest.*, hom. 31), qui utilise aussi trois fois l'adverbe « *extraordinaire* » (*Miracula s. Germani*, I, 43 et II, 100 et *Hom. per circulum anni, pars aest.*, hom. 23).
- « *sub obtentu pietatis et religionis* » (p. 115, l. 31) : la tournure « *sub obtentu* » ne se rencontre ni chez Loup de Ferrières, ni chez Sedulius Scottus, mais Heiric l'emploie dans deux de ses homélies.
- La coordination « *nec rursus* » (p. 117, l. 11) est employée à cinq reprises par Heiric dans ses homélies (*pars hiem.* 30, 55, 59, 60 et *pars aest.* 21). La formule ne se retrouve ni chez Sedulius ni chez Loup.

Au-delà de la paternité du texte, nous avons cherché aussi à préciser la place du manuscrit de Londres dans la tradition manuscrite de *QSC*. Malgré la piètre qualité de l'édition de Dümmler et la rareté des variantes significatives, il est tout de même possible de rapprocher le manuscrit de Londres d'autres témoins en s'appuyant sur trois indices :

- Au début de la lettre, nous apprenons que la question concernant le sens de « *ce-roma* » a été posée par l'intermédiaire d'un certain Frédilon (« *Quaestiunculam mihi datam a uestra reverentia his diebus attulit familiaris noster Fredilo* », éd. Dümmler, p. 115, l. 11-12). Dans le manuscrit de Londres, le nom propre a été omis. Il partage cette caractéristique avec le manuscrit Leiden, UB, BPL 36. En outre, le copiste du manuscrit de Londres a abrégé ici « *noster* » par l'abréviation *nr̃*, qui se retrouve au même endroit dans le manuscrit Paris, BNF, lat. 12949 (qui a bien « *noster Fredilo* »)⁴¹. Bien qu'elle soit bien plus rare que l'abréviation *nr̃*, l'abréviation *nr̃* se rencontre chez plusieurs copistes carolingiens⁴², notamment dans le Nord-Est de la France⁴³.
- Le manuscrit donne « *reiciuntur* » (éd. Dümmler, p. 116, l. 19), comme les manuscrits Paris, BNF, lat. 8070, Leiden, UB, BPL, 36 et Chicago, Newberry Libr. F. 3. Les autres témoins ont soit « *redduntur* » (Cambridge, King's College, 52, Paris,

39. On la retrouve aussi deux fois dans les *Saturnales* de Macrobie. On rencontre, par ailleurs, la formule « *nec peruetusta nec incelebris memoria est* » chez Boèce (*Cons. Phil.*, I, pros. 3, 9).

40. *Homiliae per circulum anni, pars aest.*, hom. 33 et *Miracula s. Germani*, II, 17 (*PL* 124, col. 1215B).

41. Cette abréviation inhabituelle explique peut-être que l'apparat de Dümmler indique de façon erronée que le manuscrit de Londres contient juste la première lettre « F » du nom Fredilo. Ce « F » a peut-être été lu par erreur à la place de l'abréviation *ī*.

42. Wallace M. Lindsay, *Notae latinae: an account of abbreviation in Latin mss. of the early minuscule period (c. 700-850)*, Cambridge, 1915, p. 89.

43. Ludwig Traube, *Nomina sacra: Versuch einer Geschichte der christlichen Kürzung*, Munich, 1907, p. 232.

BNF, lat. 12949, Paris, BNF, lat. 13957 et Saint-Gall, 831)⁴⁴, soit « referuntur » (Montpellier, BIUM, H 225).

- Le manuscrit contient « diligessi » au lieu de « digessi » (éd. Dümmler, p. 117, l. 10). Cette leçon ne se retrouve que dans un seul autre témoin, Leiden, UB, BPL, 36⁴⁵. Le manuscrit Paris, BNF, lat. 8070 a « eligeritis » et le manuscrit de Montpellier « diligo ».

Ces trois leçons remarquables rapprochent toutes le manuscrit de Londres du manuscrit Leiden, UB, BPL, 36, un témoin carolingien important du *De Nuptiis* de Martianus Capella, où la lettre *QSC* aurait été ajoutée à Lorsch au x^e siècle d'après B. Bischoff. Les deux manuscrits semblent ainsi appartenir à la même branche de la tradition.

Étude et traduction des f. 107r-110v : un « Mythographe de Londres » ?

La seconde partie de l'année a été consacrée à la lecture et l'analyse du matériel mythographique copié sur les f. 107r-110v et intitulé dans le manuscrit « INCIPIUNT QUASDAM [*sic*] FABULAE DE DIVERSIS LIBRIS »⁴⁶. Ces feuillets, qui contiennent une quarantaine d'entrées mythologiques, n'avaient jusqu'ici fait l'objet d'aucune étude. Ils sont précédés dans le manuscrit par un *Liber monstrorum* (f. 103v-105v), copié en partie par la même main.

Comme nous l'avons dit plus haut, ces f. 103-110, copiés par quatre copistes, forment une unité codicologique distincte. Même s'ils proviennent aussi de Reims, le milieu intellectuel dans lequel ils ont été élaborés n'est pas identique à celui reflété par le contenu du f. 99 et par *QSC*. La qualité médiocre de ces feuillets (du point de vue paléographique et orthographique notamment) invite à considérer qu'ils ont été copiés par et pour des élèves dont le niveau était encore relativement peu avancé.

Au-delà de la traduction de ces notes mythologiques, l'objectif de ces séances était d'essayer de mieux comprendre la nature de cette « anthologie mythologique inédite »⁴⁷ et de la situer par rapport aux autres ensembles mythographiques contemporains, notamment les fameux « Mythographe I » et « Mythographe II » du Vatican.

Les premières séances ont porté sur les douze premières entrées de ce recueil, qui sont toutes liées à la figure d'Hercule :

- 1) Achéloos
- 2) Cerbère
- 3) Glaucus [confusion avec Diomède]
- 4) Antée
- 5) Cacus

44. Cette leçon se trouvait sans doute aussi dans le manuscrit Leiden, UB, BPL 82, qui semble descendre du manuscrit de Cambridge, mais la perte de la fin de la lettre dans cet exemplaire nous empêche de nous en assurer.

45. Contrairement à ce qu'indique l'apparat de Dümmler, le manuscrit de Saint-Gall n'a pas *diligessi* mais bien *digessi*.

46. Les résultats exposés rapidement ici feront l'objet d'un article que je prépare actuellement pour la revue *Polymnia* en collaboration avec Gisèle Besson.

47. Pour reprendre la formule utilisée par F. Dolveck dans son introduction aux *Carmina* de Paulin de Nole.

- 6) Centaures
- 7) jardin des Hespérides
- 8) lion de Némée
- 9) Harpies [confusion avec les oiseaux du lac Stymphe]
- 10) Atlas
- 11) Sanglier « Méléagre » [confusion avec le sanglier d'Érymanthe]
- 12) Nessus

Une numérotation marginale de I à XII dans le manuscrit de Londres nous invite à comparer ces entrées aux listes des douze travaux d'Hercule. On constate tout d'abord que plusieurs travaux canoniques manquent (l'hydre de Lerne, la biche de Cérynie, les écuries d'Augias, le taureau de Crète, la ceinture d'Hippolyte, le géant Géryon) et qu'ils ont été remplacés par des épisodes secondaires (Achéloos, Antée, Cacus, les centaures, Atlas) ou postérieurs (Nessus). On remarque, en outre, plusieurs confusions (pour les entrées 3, 9 et 11)⁴⁸. Pour mesurer l'originalité de ces caractéristiques, nous avons confronté le contenu de ces douze notices avec plusieurs textes de l'Antiquité et du haut Moyen Âge consacrés à Hercule et à ses travaux⁴⁹. Ce travail a permis de faire ressortir la proximité de nos entrées avec un passage de la *Consolation de Philosophie* de Boèce (*Cons.*, IV, c. 7, 13-31), où Hercule représente le sage face aux épreuves de la fortune. On retrouve, en effet, dans ce texte la plupart de nos douze entrées, notamment les centaures (v. 14), Achéloos (v. 23-24), Antée (v. 25) et Cacus (v. 26) :

- Herculem duri celebrant labores,
Ille Centauros domuit superbos,
15 Abstulit saeue spoliū leoni
Fixit et certis uolucres sagittis,
Poma cernenti rapuit draconi
Aureo laeuam grauior metallo,
Cerberum traxit triplici catena.
20 Victor immitem posuisse fertur
Pabulum saeuis dominum quadrigis.
Hydra combusto periit ueneno,
Fronte turpatus Achelous amnis
Ora demersit pudibunda ripis.
25 Strauit Antaeum Libycis harenis,
Cacus Euandri satiauit iras,
Quosque pressurus foret altus orbis,

48. 3 : « Glaucus quidam fuit potentissimus atque superbissimus qui equis utebatur uelocissimis cum quadriga; hunc Hercules ex- uel discerptum equis quibus utebatur commedendum apposuit; nam carnibus antea uescebantur humanis » ; 9 : « Alcinous rex Pheacum laborabat Arpiis. Ad quem Hercules ueniens cum hoc agnouisset, prestolatus est earum aduentum ad solitas mensas, quas uulneratas pepulit a regno eius. Arpię autem dicuntur esse canes Iouis » ; 11 : « Meleagrum aprum uastatorem Archadię interfecit Hercules, cuius humeros aper spumis suis maculauit. »

49. Virgile, *Aen.*, VIII, 293-300; Ovide, *Met.* IX 182-199; Hygin, *Fabulae*, 30; Servius, *Aen.* VIII, 299; Ausone, *Ecl.* 17; *Anth. Lat.* 627; Claudien, *de raptu Proserpinae*, 2, praef., 29-48; Sidoine Ap., *Carm.* 13, 1-20; Boèce, *Cons.*, IV, c. 7, 13-31; Théodulf, *carm.* 28, 185-202; *Ecloga Theoduli*, v. 173-180.

Saetiger spumis umeros notauit.
 Vltimus caelum labor inreflexo
 30 Sustulit collo pretiumque rursus
 Vltimi caelum meruit laboris.

On retrouve, en outre, dans ce texte deux formules contenues dans les douze entrées sur Hercule (indiquées en italique ci-dessous) :

- Boèce, *Cons.*, IV, c. 7, 28 : « Saetiger spumis umeros notauit » ;
- Entrée n° 11 : « Meleagrum aprum uastatorem Archadię interfecit Hercules, cuius humeros aper spumis suis maculauit. » ;
- Boèce, *Cons.*, IV, c. 7, 14 : « Ille Centauros domuit superbos » ;
- Entrée n° 6 : « Quadam die Hercules, dum se exercitaret, conspexit geminos centauros lauantes in aqua emissaque sagitta uulnerauit eos. Propter hoc dicitur domuisse centauros. Centauri enim sunt semi-homines et semi-equi. »

Ces similitudes ainsi que la précision « propter hoc dicitur domuisse centauros », qui n'a de sens que par rapport au texte de Boèce, nous ont invité à confronter nos douze entrées avec les gloses et commentaires carolingiens sur la *Consolation de Philosophie*. Cette comparaison s'est révélée fructueuse et a montré que nos douze entrées étaient toutes tirées des gloses attribuées à Remi d'Auxerre (on l'on rencontrait déjà les mêmes confusions autour de Diomède, le sanglier d'Érymanthe et les oiseaux du lac Stymphale). Si ces gloses rémigiennes sont toujours inédites, une grande partie de celles portant sur la mythologie ont été publiées par Diane K. Bolton à partir de cinq manuscrits⁵⁰ :

- Paris, BNF, lat. 17814 (X-XI, Canterbury) ;
- Paris, BNF, n.a.l. 1478 (X^{4/4}, Cluny) ;
- Oxford, Corpus Christi College, E. 59 (XIII ; Angleterre) ;
- Cambridge, Gonville et Caius College, 309/307 (XII) ;
- Paris, BNF, lat. 15090 (X, Saint-Èvre de Toul).

Voici la concordance entre les premières entrées du manuscrit de Londres, les gloses de Remi et l'étude de Bolton :

- Entrée 1 : Remi sur Boèce IV m. 7, 23 (Bolton 1977, p. 75) ou Remi sur Boèce II m. 2, 6 ;
- Entrée 2 : Remi sur Boèce IV m. 7, 19 (Bolton 1977, p. 73) ;
- Entrée 3 : Remi sur Boèce IV m. 7, 20 (Bolton 1977, p. 73) ;
- Entrée 4 : Remi sur Boèce IV m. 7, 25 (Bolton 1977, p. 75) ;
- Entrée 5 : Remi sur Boèce IV m. 7, 26 (Bolton 1977, p. 75-76) ;
- Entrée 6 : Remi sur Boèce IV m. 7, 14 (Bolton 1977, p. 72) ;
- Entrée 7 : Remi sur Boèce IV m. 7, 17 (Bolton 1977, p. 72) ;
- Entrée 8 : Remi sur Boèce IV m. 7, 15 (Bolton 1977, p. 72) ;
- Entrée 9 : Remi sur Boèce IV m. 7, 16 (Bolton 1977, p. 72) ;
- Entrée 10 : Remi sur Boèce IV m. 7, 27 (Bolton 1977, p. 77) ;
- Entrée 11 : Remi sur Boèce IV m. 7, 28 (Bolton 1977, p. 77) ;
- Entrée 12 : Remi sur Boèce IV m. 7, 29 (Bolton 1977, p. 77).

50. Diane K. Bolton, « The study of the *Consolation of Philosophy* in Anglo-Saxon England », *Archives d'histoire doctrinale et littéraire du Moyen Âge*, 52 (1977), p. 33-78.

En poursuivant ce travail sur les sources des notes mythographiques du manuscrit de Londres, nous avons découvert que les sept entrées suivantes étaient tirées des gloses de Remi sur un autre *carmen* de la *Consolation de Philosophie* (III, m. 12, 29-39) ainsi que sur deux autres passages du même texte (l'entrée sur *Tyresias* provient d'une glose sur *Cons.* V, p. 3, 25 ; celle sur *Dyonisius* d'une glose sur *Cons.* III, p. 5, 6)⁵¹.

Les entrées suivantes (copiées sur les f. 108v-110v) sont extraites, pour la plupart, du commentaire de Servius sur les *Bucoliques* et sur les *Géorgiques*, en suivant l'ordre du texte de Virgile depuis *Ecl.* II, 24 jusqu'à *Georg.* I, 378. Parmi les 27 entrées que compte cette section, 20 sont des citations du commentaire de Servius. Les sept autres entrées sont tantôt des reformulations de Servius tantôt des gloses non-serviennes. La dernière séance de l'année a été consacrée à la recherche de ce matériel non-servien parmi les manuscrits glosés de Virgile et les manuscrits de Servius. Ce travail a permis de retrouver une partie de ces gloses non-serviennes dans trois manuscrits, qui semblent tous les trois provenir de la région rémoise : Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1669 (IX^{med} ou IX^{3/3}, Reims), Città del Vaticano, BAV, Reg. lat. 1495 (X/XI, provient de Saint-Thierry au Mont-d'Or) et Paris, BNF, lat. 7928 (IX^{4/4}, Nord-Ouest de la France, Reims ?)⁵².

Au terme de cette enquête, nous pouvons conclure que nous n'avons pas affaire à un nouveau traité mythographique que l'on pourrait nommer le « Mythographe de Londres », mais simplement à une série de *glossae collectae*, tirées tout d'abord des gloses de Remi d'Auxerre sur la *Consolation* de Boèce puis de gloses serviennes et non-serviennes sur les *Bucoliques* et le début des *Géorgiques*. Si l'étude de ces notes sur la mythologie gréco-latine a révélé qu'elles n'étaient pas originales, leur présence dans ce manuscrit est intéressante pour au moins trois raisons. Elle illustre, tout d'abord, la facilité avec laquelle les écoles carolingiennes et post-carolingiennes remodelaient sans cesse le matériel exégétique qu'elles avaient entre les mains pour composer de nouveaux ensembles. Par ailleurs, le contenu de ces gloses offre un précieux témoignage du succès du commentaire rémigien sur Boèce. Enfin, la comparaison de ces gloses avec le *Premier Mythographe* et le *Second Mythographe du Vatican* a révélé qu'elles entretenaient à plusieurs reprises une grande proximité avec ces deux ensembles, notamment avec le premier mythographe. Une étude plus approfondie permettrait peut-être, en prenant en compte cette nouvelle pièce du puzzle, de faire avancer le débat sur l'origine de ces deux célèbres recueils mythographiques.

51. Comme ces deux gloses ne sont pas éditées par Bolton, nous avons utilisé les manuscrits Paris, BNF, lat. 1478, f. 13r (X^{4/4} ; Cluny) et London, BL, Harley 3095, f. 19r (X^{2/4} ; Est de la France ou Ouest de l'Allemagne, peut-être vallée du Rhin) pour les comparer au contenu du manuscrit de Londres.

52. La proximité entre ces trois manuscrits avait déjà été soulignée dans Silvia Ottaviano, « Il Reg. Lat. 1669: un'edizione di Virgilio d'età carolingia », *Miscellanea Bibliothecae Apostolicae Vaticanae*, 16 (2009), p. 259-324.